

L'école « Union des Amis » a 25 ans

Situation géographique et économique

Le village s'appelle Duty, et la zone concernée : Mahotièrre (zone Lanoix) 1ère section rurale de Bas de Sainte Anne, commune de l'Anse à Foleur, arrondissement de St Louis du Nord, département du Nord-Ouest. Du point de vue de son relief, elle est caractérisée par la prédominance de montagnes qui culminent à plus de 800 mètres avec une pluviométrie élevée de 1 500 à 2 000 mm par an. La température est relativement modérée pendant toute l'année avec des pics pouvant aller jusqu'à 28° à 30° en été.

Le dernier recensement général de la population et de l'habitat en 2003 fournit les données suivantes : 71 grandes habitations pour une population estimée à 18 000 habitants. L'activité économique principale est l'agriculture.

La région a été protégée de l'érosion par la présence de cultures de café et de cacao. Mais de plus en plus de paysans abandonnent la campagne pour tenter leur chance en ville. Avant de partir, ils rassemblent un pécule en coupant les arbres pour en faire des planches et du charbon de bois. Ceci est favorisé par le cours du café et du cacao qui reste à un niveau très bas et dont la vente ne permet pas aux paysans de vivre. La production locale est surtout une production vivrière : ignames, maïs, bananes, haricots, canne à sucre, taro, manioc. Il y a aussi des fruits comme les mangues, les avocats, l'arbre à pain. Le cheptel est constitué de bœufs et vaches, chèvres, ânes et mulets, volailles, et les animaux domestiques.



La commercialisation de ces produits a été rendue difficile par l'absence de coopératives qui n'étaient pas autorisées à fonctionner dans ce secteur. L'autre difficulté est le manque de routes. En octobre 2015, les camions mettent encore entre 9 et 10 heures pour faire les 250 kilomètres qui séparent cette région de la capitale Port au Prince. Après le séisme de 2010, des ponts ont été réalisés entre les Gonaïves et Port-de-Paix, mais la route n'est toujours pas goudronnée. Les ornières et les ravines se reforment à chaque pluie et les mécaniques souffrent.

L'économie locale est soutenue par les Haïtiens qui vivent à l'étranger (principalement aux États-Unis ou aux Bahamas). Ceux qui n'ont pas cette ressource sont en grande difficulté. Le pouvoir d'achat des paysans est en baisse constante.

Son histoire

L'histoire commence dès 1977 : Geneviève GREVÊCHE, institutrice à Angers, découvre Haïti en participant à un chantier de jeunes pendant ses vacances. Elle est touchée par le pays, sa langue, ses habitants et retourne plusieurs fois dans le Nord-Ouest. Des liens se créent qui l'amène à une meilleure connaissance du milieu. Elle se met au créole qui lui permet de communiquer avec les paysans.

Début 1990, un courrier arrive à Angers : "Nous aimerions ouvrir une école pour que nos enfants puissent être scolarisés, mais nous n'en avons pas les moyens. » C'est Cledner JEAN-BAPTISTE, le fondateur de l'école qui lui fait part de ses souhaits. Et l'aventure commence. Geneviève retourne là-bas pour les vacances d'été avec un premier financement provenant des amis et d'un groupe angevin de Frères des Hommes. Elle découvre le lieu où sera implantée cette école : pas de route, il faut y aller à pied ! Une heure en longeant la rivière sur un chemin pierreux et une heure de pente bien forte, glissante quand il pleut, où on dépense de l'énergie, aussi bien à la montée qu'à la descente !

7 octobre 1990 : deux classes sont ouvertes dans une maison prêtée par une famille dont une classe de préapprentissage (de 6 à 9 ans) et une 1^{ère} année fondamentale (de 9 à 13 ans) avec deux instituteurs et 63

élèves. Ce sont des enfants qui n'auraient jamais été scolarisés s'ils avaient dû descendre à la ville. Certains enfants ont dépassé l'âge « normal » pour entrer à l'école, puisqu'ils n'avaient pas eu cette possibilité plus tôt.

Entre 1991 et 1995, l'école a continué de fonctionner malgré le coup d'état militaire, et les difficultés pour envoyer le financement. Les cours d'alphabétisation organisés pour les adultes ont dû être supprimés. Mais chaque année une nouvelle classe s'ouvre.

En 1992 est choisi le nom de l'école "Union des Amis". C'est un nom français pour signifier qu'elle existe grâce aux amis de France.

Octobre 1993 : une association se crée à Angers pour pérenniser les liens entre Haïti et la France. Elle aura un nom créole : « Timoun Lekòl », les enfants de l'école.



En 1995, un bâtiment est construit pour abriter la 6^{ème} classe. Ce sera une construction avec les moyens locaux et la participation des parents. C'est d'abord un simple abri recouvert de tôles. Chaque année, une amélioration est apportée : des murs en tôles, des portes et des fenêtres, une dalle de béton. Elle a aujourd'hui 11 salles qui peuvent

s'agrandir en enlevant une ou deux cloisons qui servent aussi de tableau. Le matériel non produit sur place est arrivé à dos d'homme ou de mulet.

Son fonctionnement

Elle a un directeur administratif et une directrice pédagogique. Les enseignants proviennent tous de cette zone rurale. Chaque 3^{ème} mercredi du mois, ce sont les parents qui viennent à l'école, des parents souvent analphabètes. Cela permet de mettre au point des questions pratiques, de régler des litiges avec les enfants, de conscientiser aux problèmes environnementaux, de rencontrer les parents et leur permettre de s'exprimer.

Un comité d'école est créé avec des représentants des parents et des maîtres. Il est en lien avec les autorités locales : CASEC (Conseil d'Administration de la Section Communale), l'organe exécutif et ASEC (Assemblée de la Section Communale), l'organe délibérant, également au niveau sanitaire avec les dispensaires locaux.

Avant chaque rentrée, le fondateur organise une session de formation des maîtres préparée avec un normalien.

A partir de 2008, l'école a bénéficié d'une subvention de l'État. La première année, 2 classes ont été subventionnées, puis une classe supplémentaire chaque année. La subvention était destinée à financer les fournitures scolaires des enfants à ces conditions : avoir l'âge normal ou 1 an de plus, ne jamais redoubler. La subvention finançait aussi le salaire des instituteurs, une subvention qui se faisait attendre : la première tranche arrivait 6 mois après la rentrée. L'école faisait l'avance des frais...

Cette subvention a montré plusieurs intérêts :

- les classes ont été dédoublées, ce qui leur a permis d'être moins chargées.

- la déperdition scolaire a diminué : les parents motivaient leurs enfants pour éviter les redoublements et continuer de recevoir la subvention qui leur évitait l'achat des fournitures scolaires.

En septembre 2014, 40 élèves étaient inscrits

en 6^{ème} année alors qu'avant, ils n'étaient qu'une vingtaine... Malheureusement, 3 semaines après la ren-



trée, le directeur de l'école apprenait que la subvention serait supprimée pour les 2 premières classes dans un premier temps... et pour toute l'école dans l'avenir.

Ses actions, soutenues par l'association Timoun Lekòl

L'association Timoun Lekòl envoie 1 000 € par mois pour le fonctionnement. Elle a aussi envoyé des aides spéciales supplémentaires pour répondre à un besoin spécifique exprimé par les partenaires :

*En 2002, un financement pour des **latrines**. Comme il y en avait déjà à l'école Union des Amis, elles ont été réalisées dans une école qui en était dépourvue à Duty.

*En 2004, un projet **d'adduction d'eau** voit le jour : une source a été captée dans les hauteurs et ACF (Action Contre la Faim) avait construit une citerne. Il suffisait alors de faire descendre des conduites d'eau et d'installer des bornes-fontaines près de l'école. Malheureusement, certains propriétaires ont refusé la pose des canalisations sur leur terrain. Ce projet sera réalisé avec le PNUD en 2011.

*En 2010, chassés de Port au Prince par le **séisme** du 12 janvier, des réfugiés sont arrivés dans la zone en ayant tout perdu. L'école « Union des Amis » leur a donné un petit pécule à leur arrivée. Cela leur a permis de se sentir accueillis et d'envisager leur intégration.

*En 2011, l'arrivée du **choléra** a été un choc pour une population déjà fragilisée par le manque d'accès à l'eau potable et de services d'hygiène. Des ONG comme Médecins sans Frontières et ACF sont arrivées à l'Anse à Foleur pour apporter les traitements nécessaires et du matériel pour améliorer l'hygiène. En complément, 3 **agents de santé**, formés par les dispensaires locaux, sont allés près des familles pour les sensibiliser. Ils ont travaillé 3 mois et ont pu rencontrer quasiment toute la population. Cledner nous a envoyé des statistiques qui montraient la diminution importante des cas de choléra après le passage des agents de santé. Il fallait aussi continuer à améliorer **l'accès à l'eau potable**. Le financement envoyé en 2004 a été utilisé pour construire une deuxième citerne et amener l'adduction d'eau jusqu'à Jean-Charles, un quartier en contrebas de l'école qui en était dépourvu.



*En 2012, un glissement de terrain a détruit des terres cultivables. L'école a organisé une formation de 3 jours pour une trentaine de paysans, en lien avec les autorités locales. L'objectif : apprendre des techniques de **conservation de sols** en faisant des plantations selon les courbes de niveau. Un jeune du village, agronome, a assuré la formation théorique et pratique. Cette même année, l'école a distribué 1 500 plants d'arbres fruitiers et forestiers aux enfants. Cette opération entraine dans le cadre de la conscientisation à **l'environnement et à la protection de la nature**.

L'impact de cette école sur le milieu

Peu après l'ouverture de l'école, on a vu les jeunes avec un cahier et un crayon prendre des notes. C'était nouveau. Tous ne poursuivent pas leur scolarité jusqu'au certificat de fin d'études primaires, mais beaucoup savent lire et écrire.

Dans la région, l'école a obtenu une bonne réputation : en ville, quand on inscrit un enfant qui vient d'une école rurale, on le met dans le cours inférieur à celui dont il vient. C'est arrivé aux élèves de l'école Union des Amis qui ont dû être remis dans le cours supérieur au vu de leurs bons résultats...

Le fondateur de l'école a répertorié 280 élèves qui ont passé le certificat de fin d'études primaires en 17 ans. 228 ont été reçus, ce qui donne un résultat de 81,42%, supérieur à la moyenne nationale... 23 à 28 élèves ont terminé leurs études classiques en allant jusqu'au baccalauréat et 19 à 23 élèves ont poursuivi

des études universitaires. Ces bons résultats sont peut-être sous estimés, parce que tous les anciens élèves n'ont pas donné de leurs nouvelles, surtout quand les familles ont quitté la zone.



J'ai pu aussi rencontrer des jeunes engagés dans leur zone, comme Jean-Wisner, jeune technicien agronome, qui organise des tournois de foot pour les jeunes. Après la fête, nous avons assisté à une finale. Le ballon était bien usé, comme les chaussures à crampons, mais l'enthousiasme était là, chez les joueurs comme chez les spectateurs...

Deux anciens élèves ont voulu ouvrir un 3^{ème} cycle pour éviter aux plus jeunes de descendre jusqu'à l'Anse à Foleur, ce qu'eux-mêmes ont dû faire. Ils s'organisent avec les moyens du bord, donnent leurs

cours l'après-midi dans les locaux de l'école nationale de Duty. Ils ont beaucoup d'élèves.

Pour l'animation du secteur, un instituteur de l'école a investi dans l'énergie solaire pour recharger les batteries de téléphone. C'est très demandé ! Il a aussi fait un autre investissement : un téléviseur et un abonnement pour pouvoir suivre les matchs de foot importants des coupes du monde ou d'Amérique, moyennant participation financière. Ils organisent aussi des animations musicales.

Toutes ces activités permettent aux jeunes de rester sur place, surtout pendant les vacances. C'est une évolution que j'ai pu observer : de plus en plus de jeunes se retrouvent autour de l'école. Ceux qui continuaient des études restaient en ville où ils trouvaient davantage de loisirs.

L'école porte bien son nom « Union des Amis ». Le jardin qui attend la pluie pour donner ses fruits est un beau jardin et les fruits sont appréciés. Les « jardiniers » nous disent qu'ils ont du courage parce qu'ils savent que les membres de l'association Timoun Lekòl font preuve également de courage pour rassembler les petites gouttes d'eau de la pluie. Ils comptent sur nous. Merci à tous ceux qui participent à cet effort.

Fait à Angers le 29 janvier 2016 par Geneviève GREVÊCHE-LERAY